

Fiche pédagogique

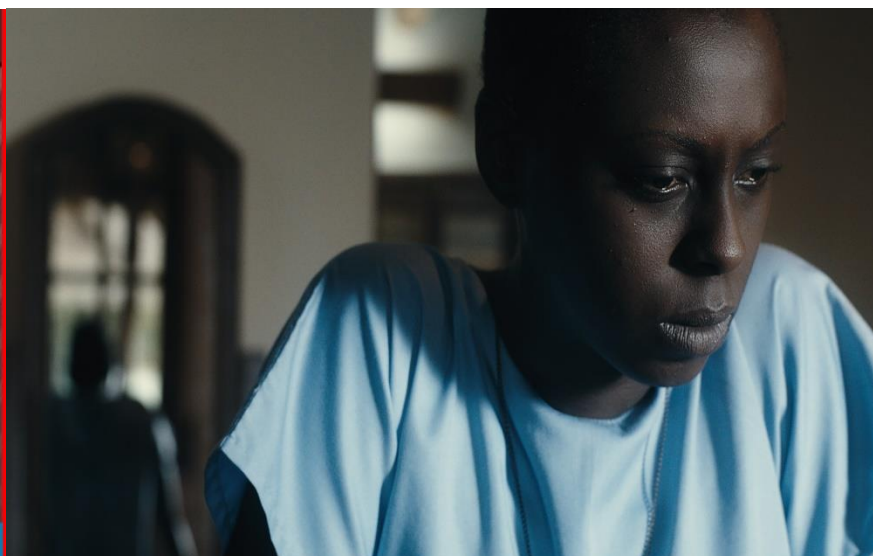
Kati Kati

Planète Cinéma

Le programme scolaire du FIFF
Das Schulprogramm des FIFF

03.04 > 07.04 2017

Médiation culturelle | Kulturvermittlung

**Film long métrage**
(Kenya/Allemagne, 2016)**Réalisation :** Mbithi Masya**Interprétation :** Nyokabi Gethaiga, Elsaphan Njora, Paul Ogola, Peter King Mwanja**Scénario :** Mbithi Masya, Mugambi Nthiga**Production :** Sarika Hemi Lakhani, Siobhain « Ginger » Wilson, Tom Tykwer, Katja Lebedjewa, Marie Steinmann-Tykwer, Guy Wilson**Musique :** Sean Peevers, Ibrahim Sidede, Just A Band**Directeur de la photographie :** Andrew « Dru » Mungai**Version originale swahili et anglaise, sous-titrée français et allemand****Durée :** 75 minutes**Public concerné :** dès 15 ans**Première suisse****Résumé**

Kaleche, une jeune femme amnésique, se retrouve à *Kati Kati*, un hôtel au milieu de la brousse.

Complètement perdue, elle fait la connaissance de Thoma qui lui annonce la raison de sa présence à *Kati Kati* : la jeune femme est morte. Elle rencontre une quinzaine de résidents qui, comme elle, ont perdu la vie dans des circonstances mystérieuses. Ils occupent leur temps avec toutes sortes d'activités plaisantes : barbecues, fêtes, jeux et rigolades. Le groupe est mené par Thoma, qui semble s'être donné pour mission d'aider les résidents à se rappeler les circonstances de leur mort et à se réconcilier avec leur passé. La jeune femme commence à comprendre que derrière l'innocence et le plaisir qui paraît régner à *Kati Kati*, chacun cache un passé hanté par de la souffrance, de la culpabilité et de la honte et qui n'a de cesse de les tourmenter. En effet, même si *Kati Kati* a d'abord des airs de paradis, Kaleche découvre qu'il s'agit en réalité d'une sorte de purgatoire, un lieu de passage entre la vie et la mort. Les personnes qui s'y trouvent doivent encore fournir un certain effort de réconciliation avec leur vie antérieure pour pouvoir accéder à l'étape suivante de leur voyage.

La nouvelle arrivée se rapproche de certains résidents, découvrant petit à petit leur passé. Elle comprend que le jeune Mikey, n'arrivant pas à faire

face à la pression maternelle, s'est suicidé quelques années plus tôt. Un soir, sa mère apparaît et il parvient finalement à l'affronter et à faire face à ses attentes. Peu de temps après, une nuit d'orage annonce aux habitants la disparition d'un résident : Mikey, dont il ne reste plus que ses objets personnels. Comme pour chaque départ, le groupe organise une fête avec quelques objets appartenant à la personne disparue. Thoma doit quant à lui affronter un double de lui-même, aux allures de zombie, qui vient le narguer et lui montrer qu'il est temps d'affronter son passé.

Bientôt c'est au tour de King de disparaître. Ce prêtre s'était fait tuer lors d'une action revancharde de ses paroissiens: il ne leur avait pas porté secours lors d'un incendie, préférant protéger son Eglise. Egalement lors d'une tempête nocturne, le prêtre disparaît de *Kati Kati*, chassé par un groupe de fidèles revenu régler ses comptes.

Observant des changements sur son propre corps, Kaleche apprend que la peau des résidents qui ne parviennent pas à assumer leur passé et à expier leurs fautes à temps commence à devenir blanche. C'est ce qui est en train d'arriver à Thoma, qui peine à avouer les raisons de sa mort.

Lors d'une réunion aux allures de thérapie de groupe, Grace, une des résidentes, amène à Kaleche son avis mortuaire et des photos sur lesquelles elle est en couple avec Thoma.

Disciplines et thèmes concernés :

Arts visuels :

Analyse du contenu (sujet, thème, messages, personnages principaux) et de la forme (langage, style, effets) d'une œuvre cinématographique

S'intéresser à une production cinématographique alternative et non hollywoodienne

Objectif A 32 AV du PER

FG MITIC, éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

Confronter les différents points de vue et les multiples lectures possibles d'une œuvre

Objectif FG 31 MITIC du PER

Sciences humaines et sociales :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

Réfléchir à la condition humaine

S'entraîner au débat d'idées et à l'expression orale et sur des problématiques sociales diverses

Objectif SHS 32-33 du PER

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

Le Kenya

Objectif SHS 31-33 du PER

Ethique et cultures religieuses :

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer...en dégagant les grandes questions existentielles et en comparant les réponses des différents systèmes de pensée...

Objectif SHS 35 du PER (spécificités cantonales)

d'éviter de jouer sur les couleurs

Commentaires

Kati Kati a été produit par *One Fine Day Films*, la société de production de Tom Tykwer, réalisateur de films reconnus tels que *Lola Rennt* (1998) ou encore *Le parfum : Histoire d'un meurtrier* (2006). Le but de *One Fine Day Film* est de donner l'occasion à des réalisateurs africains, coachés par des cinéastes expérimentés, d'écrire et de produire leurs propres histoires et de pouvoir ainsi accéder aux festivals de films internationaux. Un pari qui semble être réussi puisque plusieurs films produits par la société, tels que *Something Necessary* (2013), *Nairobi Half Life*, (2012), *Soul Boy* (2010) (présenté dans le programme scolaire lors des éditions 2012 et 2016 du FIFF) ont été sélectionnés dans de nombreux festivals (Mostra de Venise, festivals du Film de Toronto, de Durban, de Rotterdam) remportant plusieurs prix. Lors de son passage au Festival du Film de Toronto en septembre 2016, *Kati Kati* a remporté le prix FIPRESCI (la Fédération internationale des critiques de films). Le film a également gagné le Grand Prix du Festival CinemAfrica à Stockholm.

Si les paysages du début du film nous indiquent que nous sommes peut-être sur le continent africain, *Kati Kati*, le lieu éponyme du film dans lequel se retrouvent les personnages, peut ressembler à bien des hôtels dans le monde. Loin des clichés véhiculés à travers l'image d'une savane africaine colorée et touristique, le réalisateur a voulu ancrer le purgatoire de *Kati Kati* dans un décor réaliste. Désireux

brunes et orangées émanant du coucher de soleil souvent fantasmé de la savane africaine, Mbithi Masya et son chef-opérateur ont plutôt choisi d'ajouter un effet atténuant les couleurs et les contrastes. Ainsi, les personnages de *Kati Kati* évoluent dans un univers aux couleurs désaturées et éthérées qui ne font que souligner l'aspect mystique et troublant du film.

Kati Kati est le premier long-métrage de Mbithi Masya, membre de *Just a Band*, un collectif d'art expérimental kenyan. Avant *Kati Kati*, le travail de Mbithi Masya avait déjà été remarqué grâce à ses clips vidéos et le prix du public qu'il a remporté avec son film *It's been a while* réalisé lors du *48 Hour Film Project*, une compétition internationale de production de court-métrages réalisés en deux jours.

Dans le dossier de presse du film, Mbithi Masya explique que dans la société kenyane, la mort est perçue comme un espace où toutes les préoccupations de la vie antérieure seraient en sursis et les fautes pardonnées. Le réalisateur a voulu montrer le contraire dans son film. Dans *Kati Kati*, à leur mort, les résidents n'ont d'autre choix que celui de se regarder en face et d'affronter les hontes et les regrets de leur vie passée. Chacun doit être capable de se juger soi-même pour trouver la paix.



Objectifs pédagogiques

- S'intéresser à une œuvre cinématographique qui sort de l'ordinaire : un film fantastique africain
- Apprendre à repérer les enjeux d'un film de fiction en analysant les différents moyens formels et narratifs utilisés par un cinéaste
- S'interroger sur sa place dans la société et sur les conséquences de ses actions
- Réfléchir à ses croyances et à ses convictions et les confronter avec d'autres personnes
- Questionner la condition humaine et se confronter à sa propre mortalité.



Pistes pédagogiques

1. Le début du film

Après la projection, demander aux élèves de se remémorer la première scène du film. Que voit-on ?

Une jeune femme se tient debout au milieu de la brousse. Le ciel est couvert Elle porte une robe bleue d'hôpital et un pendentif avec un hibou qu'elle ne reconnaît visiblement pas. Elle regarde en face d'elle et se dirige vers ce qui semble être des habitations. Elle pénètre à l'intérieur et tombe sur un panneau sur lequel est écrit le programme hebdomadaire des activités du lieu, ainsi que la liste des résidents.

Demandez ensuite aux élèves de décrire la composition de l'image, la bande-son, le jeu de l'actrice. Quels effets provoque cette première scène sur le spectateur ? Quels sont les éléments qui donnent une tonalité

étrange voire presque inquiétante au film ?

On entend une musique atmosphérique, étrange, voire mystique. Les couleurs sont très blanches, désaturées (le réalisateur a probablement utilisé un filtre). Comme la jeune femme, le spectateur est déconcerté et n'a que peu de repères spatio-temporels. On comprend rapidement que l'on se trouve dans un univers particulier et mystérieux, voire surnaturel. Sur le mur figurent la liste des résidents avec leurs années de naissance et de mort ce qui ne fait qu'ajouter une dimension inquiétante.

Le titre du film interrompt la première scène puis on retrouve Kaleche dans l'hôtel. Que se passe-t-il ? Pourquoi n'est-ce qu'à ce moment que l'on découvre le lieu de l'action ? Quels effets cela produit sur le spectateur ?

La jeune femme rencontre un

groupe de personnes en train de s'amuser : les résidents du lieu. Un jeune homme, Thoma, lui souhaite la bienvenue. Il se présente, lui donne le nom du lieu et lui explique la raison de sa présence. Comme Kaleche, ce n'est qu'après le titre du film que l'on découvre dans quel lieu nous sommes. Cela permet de perturber le spectateur, de soutenir cette dimension quelque peu troublante voire inquiétante et peut-être d'attiser sa curiosité. De plus, le fait d'obtenir ces informations au même moment que le personnage principal du film, permet au spectateur de s'identifier plus facilement au personnage de Kaleche.

Avec quelle autre scène du film cette première scène va entrer en résonance?

Avec la scène finale.

Demandez aux élèves d'interpréter la signification de ces deux scènes qui se font écho dans le film.

La scène d'arrivée dans le groupe se répète. A la place de Kaleche, c'est un jeune homme qui débarque au sein du groupe en train de s'amuser, comme lors du premier jour de Kaleche à *Kati Kati*. Dans la scène finale, Kaleche a pris la place de Thoma. C'est désormais elle qui accueille les nouveaux arrivants. Peut-être est-ce pour souligner le temps qui passe, l'aspect cyclique de la vie et de la mort : il y aura toujours des vivants et des morts. Ou peut-être est-ce pour souligner le fait que Kaleche est à *Kati Kati* depuis un bon moment déjà et qu'elle doit maintenant affronter son passé, si elle veut pouvoir accéder à un autre monde.



2. La vie après la mort

Les jours passent à *Kati Kati* et Kaleche se rapproche de certains résidents. Petit à petit, en épousant le point de vue de la jeune femme, le film nous révèle des éléments liés aux circonstances de la mort de quelques-uns d'entre eux. Qui sont ces résidents et qu'apprend-on de leur ancienne

vie ? Avec qui doivent-ils se réconcilier pour obtenir un peu de paix et accéder à une autre étape ?

Thoma est mort dans un accident de voiture alors qu'il conduisait en état d'ivresse. Il peine à avouer à Kaleche qu'ils formaient un couple et qu'il les a tués. A la fin du film, il est parti. Kaleche était mariée à Thoma. Elle est morte à 28 ans dans cet accident de voiture. Même si Kaleche est le personnage principal, lorsque le film se termine, on ne sait pas encore avec qui ou quoi la jeune femme doit se réconcilier.

Bernard King, est mort en 2007. Il était prêtre et a été tué par ses paroissiens qui se sont vengés car il ne leur avait pas ouvert la porte de son Eglise pour les protéger du feu. Il doit affronter ses paroissiens et s'excuser de son acte mais n'a pas l'air de vouloir reconnaître ses torts. Un groupe de fidèles finit par le chasser de *Kati Kati*.

Mikey s'est suicidé à 18 ans, juste avant de passer son baccalauréat. Il était en conflit avec sa mère qui lui mettait la pression pour différentes raisons.

Pourquoi les résidents se retrouvent-ils à *Kati Kati* ? A quel moment ce lieu s'inscrit-il dans la trajectoire d'une personne ? La vie à *Kati Kati* peut-elle être décrite comme quelque chose de positif ou de négatif ?

Comme le dit Thoma à Kaleche lors de son arrivée, à *Kati Kati* ce n'est ni le paradis, ni l'enfer. On comprend qu'il s'agit d'un passage après la mort, d'une étape qui s'inscrit dans un long voyage parsemé d'étapes et de lieux. D'ailleurs, le nom que porte l'hôtel est révélateur : en swahili, la langue nationale du Kenya, *Kati Kati* signifie « entre deux ». Les résidents qui sont à *Kati Kati* doivent affronter certains éléments de leur passé s'ils veulent pouvoir passer à une autre étape dans leur voyage après la mort.

Plusieurs personnages disparaissent durant le film vers un endroit qui nous est inconnu. La confrontation que chacun vit avec son passé était-elle positive et salvatrice, ou insatisfaisante et lourde en conséquences ? Si le film laisse suggérer quelques pistes, on

ne sait pas très bien ce qui résulte de la confrontation de chacun avec les éléments de son passé.

Demandez aux élèves d'interpréter le destin de chacun de ces personnages. D'après eux, ont-ils réussi à se réconcilier avec leur passé ?

King est chassé de *Kati Kati* par les paroissiens, ce qui ne semble pas être un signe de paix et de réconciliation pour lui.

Mikey semble avoir réussi à s'affranchir de sa mère et de ses recommandations pour suivre ses propres envies.

Thoma traîne avec lui une double culpabilité : celle de la responsabilité de la mort de Kaleche et le fait de lui avoir tenu secret ses liens avec elle lors de son arrivée à *Kati Kati*. Pourtant, après avoir appris la vérité, la jeune femme l'embrasse, ce qui peut être interprété comme un signe de pardon. On peut donc penser que Thoma quitte *Kati Kati* en paix, débarrassé de son sentiment de culpabilité.

Essayer de lancer un débat sur la manière dont le cinéma représente la vie après la mort et le passage dans l'au-delà. Demander aux élèves de mentionner quels films les ont le plus marqués. Mais aussi quels clichés ou quels stéréotypes marquent souvent ce passage vers l'au-delà. Signaler que dans le poétique *After Life* (1998, voir [bande-annonce](#)), du Japonais Hirokazu Kore-Eda, le cinéaste imagine un lieu transitoire où les trépassés doivent sélectionner un souvenir marquant de leur existence, le seul qu'ils seront autorisés à emmener au royaume des morts.

Demandez aux élèves comment ils s'imaginent la mort et sa suite. Est-ce que, comme dans le film, leur passage sur Terre aurait des conséquences ? Existe-t-il une éventuelle vie après la mort ?

3. Un film entre réalisme et fantastique

Le film se déroule dans un univers qui ne semble pas si différent de notre réalité. Mais il comporte des éléments irréalistes et s'inscrit dans une réalité qui, pour la plupart des gens, est irrationnelle : la vie après la mort. Les personnages se trouvent dans un hôtel qui pourrait ressembler à de nombreux

hôtels dans le monde. Ils ont des occupations similaires à celles que l'on apprécie dans notre temps libre : fêtes, jeux, sport... Pourtant, petit à petit on découvre qu'à *Kati Kati*, tout n'est pas si « normal ».

Amenez les élèves à discuter de la dimension fantastique et surréaliste du film. Les a-t-elle perturbés ? A partir de quel moment commence-t-on à comprendre que l'on ne se trouve pas dans la vie réelle ? Quel sont les éléments irrationnels et irréalistes qui apparaissent dans le film ? (Le petit-déjeuner qui disparaît, le carnet notes des souhaits, les disparitions des résidents, l'apparition de leur fantôme...).

Discuter de l'apparition des fantômes des personnages. Est-ce que leur apparition semble répondre à une certaine logique narrative dans le film ? A quels moments surviennent-ils et pourquoi ? Quelles sont les différences entre les résidents et leurs fantômes ? Ils apparaissent de façon sporadique dans le récit, dans les moments où le film nous montre que les personnages rechignent à assumer leur passé. C'est comme s'ils venaient pour leur rappeler le travail personnel qu'ils leur reste à faire. Ils ont la même apparence que les résidents, si ce n'est qu'ils ont la peau colorée de blanc. Ils sont sans doute vêtus avec les habits qu'ils portaient au moment de leur mort et qui ont une charge symbolique (des habits déchirés et sales pour Thoma, probablement mort sur le coup lors de l'accident ; une robe d'hôpital pour Kaleche ; une tige académique pour Mikey...)



4. Réception du film

Lors de son passage au Festival du Film de Toronto en septembre 2016, *Kati Kati* a remporté le prix FIPRESCI, la Fédération internationale des critiques de films, composée de membres issus de 46

pays et qui décernent des prix dans de nombreux festivals de films. Le jury a accompagné le prix du message suivant : « *Avec un ton généreux et poétique, non sans un degré de colère face à l'injustice personnelle et politique, le FIPRESCI est honoré de présenter le prix dans le programme Découverte à une nouvelle voix unique et stimulante dans le cinéma, Mbithi Masya pour son premier film Kati Kati* ». Demandez aux élèves de commenter ces propos sur le film. Partagent-ils l'avis du jury FIPRESCI qui dévoile sa propre lecture et réception du film ?

Proposez aux élèves de se soumettre au même exercice et d'imaginer qu'ils doivent remettre un prix au réalisateur et l'accompagner d'un petit message. Quelles sont les qualités qu'ils attribueront à ce film ? Ou, s'ils n'ont pas apprécié le film, demandez-leur de soulever quelques défauts ou

quelques éléments qui ne leur ont pas plu. Les élèves ont la possibilité de rédiger une critique du film et de la soumettre au [blog de Planète Cinéma](#).

Profiter de l'exercice pour montrer l'aspect subjectif de la réception d'un film, qui dépend du bagage personnel de chacun et de ses propres habitudes cinématographiques.

Expliquer aux élèves le contexte de production du film et la conception de la mort dans la société kenyane.

Pour reprendre l'expression du jury FIPRESCI : « *Non sans un degré de colère face à l'injustice personnelle et politique* ». En quoi et comment *Kati Kati* peut-il être perçu par certains spectateurs comme une œuvre politique ? Demandez aux élèves s'ils partagent cette opinion.

Pour en savoir plus

Le site internet personnel de l'artiste Mbithi Massay, réalisateur du film
<http://www.mbithi.co/about/>

La société de production One Fine Day Films qui a produit le film Kati Kati
<http://www.onefinedayfilms.com/>

La fiche pédagogique du film *Soul Boy*, produit par la même société de production que *Kati Kati* et présenté à Planète Cinéma lors des éditions 2012 et 2016 du FIFF
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=3444>

Sur le Kenya
Informations générales :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kenya>
Actualités du pays:
<http://www.jeuneafrique.com/pays/kenya/>

Zoé Deuel, rédactrice e-media, février 2017

